

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

TEMPERATURE Du 16 avril 1904. Table with columns for time and temperature.

NOS Elections d'Etat.

C'est mardi prochain qu'auront lieu nos élections d'Etat; c'est ce jour-là que le peuple échoira son gouverneur...

Deux partis veulent le pouvoir, la suprématie; deux partis prendront donc part à cette lutte électorale...

Le résultat du scrutin de mardi ne saurait faire l'ombre d'un doute; la Louisiane a toujours été démocrate...

Tous les quatre ans, à l'époque des élections d'Etat, un mouvement se produit dans les rangs très classés des planteurs esclavagistes...

Si l'est une chose qui nous donne, c'est que nos planteurs soient restés dans les rangs républicains après la conduite de M. Roosevelt à leur égard...

La campagne électorale actuelle n'a pas été très mouvementée; les Démocrates n'ont jamais eu un instant leur triomphe douteux...

Les deux meetings qui viennent d'avoir lieu dans la salle de l'Artillerie Washington ont donné une juste idée des forces de chacun des partis. Hier

après midi, à Gonzales, paroisse Ascension, a eu lieu le dernier meeting des Démocrates...

Dans une autre partie de ce numéro, nous parlons de ce meeting ou le plus grand enthousiasme a régné...

Les républicains ont essayé de rallier à leur cause les partisans du général Jastremski quand il y a trois mois il était l'adversaire du juge Blanchard...

C'est la dernière cartouche qui restait aux républicains; ils l'ont brûlée et aucun bien n'en est résulté pour eux.

Aux polls, mardi, la plus grande cohésion régnera dans les rangs des Démocrates, soyons en sûrs.

THEATRES.

GRAND OPERA HOUSE.

Le Grand Opéra a ses habitudes toute la semaine prochaine, à partir d'aujourd'hui, une pièce du goût des gens qui aiment les émotions fortes...

TEJANE.

La direction du Théâtre a été heureuse dans le choix de ses troupes cette année; toutes ont maintenu la vogue de cette scène que notre monde élégant semble hautement apprécier.

CRESCENT.

"The New Dominion" est la pièce que porte l'affiche du Crescent et c'est M. Clay Clement qui en joue le rôle principal.

Les situations tristes abondent dans "The New Dominion"; M. Clement s'y trouve à son aise; il est possible à son talent de se pleinement révéler...



Mlle CLARA THROPP. Qui paraîtra à l'Orpheum demain soir.

ST CHARLES ORPHEUM.

La troupe de l'Orpheum, cette semaine, comptera plus de sept brillants, notamment Emmett Corrigan, un comédien dont les succès sont retentissants...

Au Cercle Français de Newcomb.

Le propre du vrai poète est de charmer de parler au cœur et d'évoquer les âmes; cet art, Edmond Houdard a prouvé par ses œuvres qu'il y excelle...

Très heureuse a été l'idée de mettre sur l'air de la Marseillaise des paroles qui confondaient et réunissaient les frères de l'union...

vement est grand n'a pas à vendre son cœur à un être indigne.

ses habits brodés d'or et de son épée surtout a donné la réplique à sa chère fiancée en loyal cavalier bien épris...

Verdict.

Pittsburg, 16 avril.—Le jury du comté a rendu son verdict au sujet du désastre de la mine Harwick qui a coûté la vie de 178 hommes le 25 janvier écoulé.

L'Exposition de St Louis.

St Louis, 16 avril.—Le directeur F. T. V. Skiff a déclaré qu'il n'y avait pas à appréhender et que tout serait prêt le jour de l'ouverture de l'Exposition et il a dit ces mots:

Démenti officiel.

St-Petersbourg, Russie, 16 avril.—Le rapport d'après lequel le cuirassé Néboptol et un autre navire de guerre auraient été coulés à Port Arthur est officiellement démenti.

A la côte.

Hambourg, Allemagne, 16 avril.—Le vapeur Bulgaria, de la ligne Hambourg-Amérique, venant de New York, est à la côte à Ashland, Des secours ont été envoyés.

Télégraphie sans fil.

Washington, 16 avril.—Une des principales compagnies de télégraphie sans fil a envoyé au département d'Etat une protestation énergique contre le décret du vice-roi Alexieff...

Un etlet des navires possédant des appareils de télégraphie sans fil sont en mesure d'intercepter très facilement les messages envoyés à une station de la côte.

POSITIONS RESPECTIVES Des Russes et des Japonais.

Séoul, 16 avril, une heure après-midi.—Il n'y a pas eu de combat à Wou. Les Russes occupent des positions très fortifiées à Chien-Tien-Cheng sur la rive mandchoue du fleuve...

Les Russes ont vingt mille hommes à Anung prêts à empêcher les Japonais de traverser le fleuve. Une récente dépêche de Tokyo disait qu'on savait les Russes en force sur la rive mandchoue du Yalou.

La majeure partie de la première armée japonaise débarquée en Corée se trouve maintenant près de Wiju, au dire d'une dépêche venue de Corée...

AVIS.

Nouveaux locaux, le 17 avril 1904. Ancien Catalogue des Tribunaux de la Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans...

FRED CRONEY, NO. 819 BATTISE DE LA FANÇE HEBERNA, BONS DE HAUTE VUE...

PETITES ANNONCES.

Demande.—Nous sollicitons procureur honoraire et ancien juge de paix...

Demande.—Une gardienne avec bonne recommandation. Faites appel au 1703 rue Seconde.

Pâtisserie Montal.—4 mille au-dessus des limites de la voie. A rendre chevaux, vaches et moutons...

A LOUER.—Une maison en briques, No. 2437 rue Iberville. Grande cour avec douze grandes armoires à cuisines indépendantes...

Complot contre la vie de président Loubet.

Marseille, 16 avril.—Michel Giovanni et deux autres Italiens ont été arrêtés hier. Ils sont accusés de participation à un complot dans le but de tuer le président Loubet lors de son prochain voyage en Italie.

On dit que Giovanni a déclaré que son intention était de tuer M. Loubet pendant le séjour de ce dernier en Italie. Les agents ont fouillé un garni fréquenté par Giovanni et trouvé une lithographie de Monsieur Loubet, sur la face de laquelle était écrit le mot "mort".

POSITIONS RESPECTIVES Des Russes et des Japonais.

Séoul, 16 avril, une heure après-midi.—Il n'y a pas eu de combat à Wou. Les Russes occupent des positions très fortifiées à Chien-Tien-Cheng sur la rive mandchoue du fleuve...

Les Russes ont vingt mille hommes à Anung prêts à empêcher les Japonais de traverser le fleuve. Une récente dépêche de Tokyo disait qu'on savait les Russes en force sur la rive mandchoue du Yalou.

La majeure partie de la première armée japonaise débarquée en Corée se trouve maintenant près de Wiju, au dire d'une dépêche venue de Corée...

AVIS.

Nouveaux locaux, le 17 avril 1904. Ancien Catalogue des Tribunaux de la Cour de Commerce de la Nouvelle-Orléans...

FRED CRONEY, NO. 819 BATTISE DE LA FANÇE HEBERNA, BONS DE HAUTE VUE...

PETITES ANNONCES.

Demande.—Nous sollicitons procureur honoraire et ancien juge de paix...

Demande.—Une gardienne avec bonne recommandation. Faites appel au 1703 rue Seconde.

Pâtisserie Montal.—4 mille au-dessus des limites de la voie. A rendre chevaux, vaches et moutons...

A LOUER.—Une maison en briques, No. 2437 rue Iberville. Grande cour avec douze grandes armoires à cuisines indépendantes...

quent des troupes à Chulsan, près de l'embouchure du Yalou. Il y a eu de fréquentes escarmouches entre les Russes et les Japonais aux alentours de Wiju, la semaine passée.

DECES.

DEFOURNEUX. Décédé mardi, 12 avril, à 8 heures A. M. ERNEST DEFOURNEUX, âgé de 19 ans 5 mois, natif de la Nouvelle-Orléans.

JANVIER. Décédé mardi, 12 avril, à 3 30 A. M. MARIE ZELIME COIRON, veuve du défunt Charles A. Janvier.

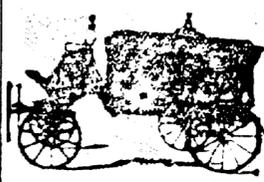
CORREJOLES. Décédé mardi, 12 avril, à 4 heures A. M. AZE de 81 ans et 10 mois. Mlle YV. CORREJOLES, née Julie Meunier, native de la Nouvelle-Orléans.

BAUDEAN. Décédé mercredi, matin, 13 avril 1904, à 9 heures CHARLES BAUDEAN, âgé de 21 ans. M. Ad. André L'Archevêque et A. phones Baudéan.

DELPIE. Décédé jeudi, 14 avril, à 10 30 heures A. M. âgé de 4 ans et 7 mois. Mlle YV. JEAN DELPIE, née Yvonne (Boutte) native de la paroisse St-Joseph, Lee.

TANGUE. Décédé vendredi, 15 avril, à 3 15 heures A. M. JOSEPHINE FRANÇOIS, femme du défunt Pierre Tangue, âgé de 58 ans, native de la paroisse St-Joseph, Lee.

JOHN BUNNO!



Esprit Bonnet, Directeur. No 628 RUE STE-ANNE. Téléphone No 1248.

F. LAUDUMIEY & CO., ENTREPRENEURS DE Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts. Nous faisons de l'embaulement une spécialité. Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés fraternelles.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE, GÉRANT. Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nouvelle-Orléans.

817 rue Toulouse. En Face de l'Opéra Français. Téléphone 4276.

JOSEPH RAY,

Successor de LEBAT & RAY. Directeur de Pompes Funèbres et Embaulements.



No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade. Votres pour Bus, Marages, Promenades etc. Embaulements faits à des prix modérés. Nos réels par le téléphone à l'impresario des pompes funèbres.

Mais cette boîte immonde qui renferme l'alcool de betteraves ou de grains, le vin violé, la victuaille commune, et dont la clientèle consistait en cochers, domestiques sans place, ouvriers traités par préférence au cabaret à l'atelier et surtout en individus lâches et sans métier avéré, jamais elle n'y mettrait les pieds.

Elle les avait mis pourtant. Clopin était parvenu à la conquête des avantages de l'affaire.

Nulle part il n'avait pu en découvrir une aussi bonne. D'abord, elle ne coûtait qu'une trentaine de mille en tout.

Il la conservait donc en réserve pour une partie de leur avoir. La maison ne serait pour eux qu'un outil à amasser le plus d'argent qu'ils pourraient dans le plus court délai possible.

Or, elle ne rapportait pas moins de douze à quinze mille francs nets.

La clientèle n'était pas brillante, mais elle payait rubis sur l'ongle et s'augmentait de jour en jour.

Point de crédit, c'était la règle. Dans quelques années ou quelques mois on trouvait mieux et si, à la rigueur, elle voulait changer de quartier, rien de plus facile.

Bref il avait été persuasif. Fin avril, tout était soldé, réglé, mis en ordre et la Roseotte, tout de noir vêtue, ne trouvant pas selon ses goûts, mais se tenant derrière un comptoir convert d'étain et de tous côtés autour d'elle c'était une armée de bouteilles de liqueurs et d'aperitifs variés, rangées en bataille et qui, du reste, ne laissaient pas long feu chez eux.

Le vendeur ne les avait pas trompés. La clientèle était bonne et fidèle.

Par exemple, elle ne payait pas de mieux et ne se recrutait pas dans les hautes sphères. Il s'en fallait!

Ce qu'il y avait incontestablement de mieux dans l'établissement, c'était les cochers.

Gros gras, bien nourris pour la plupart, avec des faces de minces et des peaux brûlées par le vent ou le soleil, ils s'offraient de copieux déjeuners, simples et résistants, payaient sans observation et n'étaient que des compléments et des politesses pour la nouvelle patronne.

Bientôt il ne fut question dans la corporation que de la belle Roseotte de "Vin Bleu". C'était l'enseigne du cabaret de Clopin.

Le fondateur de cet établissement n'avait arboré sans vergo la rue devenait trop étroite

pour remiser les fiacres. Le succès s'affirma de jour en jour, presque colossal, et la caisse chaque soir regorgeait de sous et d'argent blanc.

Jusqu'à sept à huit heures, tout allait bien. L'établissement avait des airs honnêtes.

Mais dans la soirée la population changeait. Au lieu des faces rubicondes et respirant la santé des cochers et des autres clients de la journée, c'était une affluente de visages pâles, aux joues caves, aux yeux cannelés, aux lèvres sautes et un langage presque incompréhensible cause de l'usage d'un jargon mélangé de mots de l'argot de la rue et de termes de l'argot de la rue.

Les personnes principales étaient au nombre de six. Syrette (Mlle Clara Lewis), sa sœur, beaucoup de conviction dans son rôle gracieux; Percinet (Mlle Léda Hucks), fer de ses

volvers sortaient des poches. La ménagerie grondait. Lorsque ces étranges coucou mateurs, fils de la misère ou de la débâche épuisée, conçus au hasard de l'ivresse, s'approchaient d'elle, la patronne d'abord avait des envies de prendre la fuite et de dire à Clopin, qui se trouvait dans ce joli monde à l'aise comme un poisson rouge dans un bassin d'eau fraîche:

—Allons-nous en! Puis, peu à peu, elle s'était habituée à ce milieu infect, à ces enfants du crime, toujours prêts à planter leur estocade dans le dos d'un pacifique passant, bistrot de rire avec les amis et de faire un tour à la Nouvelle pour voir du pays.

Des files en cheveux, pas laides pour la plupart, lasses, sans souffle, égratées, venaient à chaque instant les trouver, et on voyait qu'il y avait entre eux et elles un trafic dans lequel ces jeunes messieurs n'avaient pas le bon rôle, car elles les quittaient rarement sans leur glisser quelques ronds dans la main.

Pauvres créatures! Misérables esclaves. Au bout de quelques semaines, Colette les traitait tous en amis et souriait à leurs ignobles compléments quand ils passaient à la caisse.

Elles les connaissaient par leurs petit noms ou leurs sobriquets,

et s'il s'en trouvait qui commençaient à fréquenter la maison, elle croyait en vérité qu'il lui manquait quelque chose.

Un sale quartier pourtant et souvent du sale monde! Elle le répétait par habitude. Mais sa conviction était moins accentuée.

L'argent qu'elle récoltait et comptait amoncellement chaque soir en rentrant dans sa chambre, à l'entreciel, au-dessus de sa boutique, lui semblait bon à prendre et la consolait de ses espérances trompées.

D'ailleurs elle ne travaillait pas. La cuisine était faite par une grande femme d'une quarantaine d'années, forte, osseuse, et à peu près bête comme un grenadier.

Elle était Bretonne et répondait au nom de Véronique. Véronique brassait de la besogne comme quatre, aidée par une lavasse de vaisselle plus jeune et presque aussi laide qu'elle qui s'appelait Anne-Marie.

Elle l'avait choisie parce qu'elle était de son pays, un pauvre village du Morbihan pas loin de Vannes.

Honnêtes toutes deux, elles avaient voulu être loin de cette boîte à crimes, comme disait Véronique, mais il fallait vivre.

Et dans sa confidence à sa paysse, elle avait humblement dit: —Ma pauvre petite, on ne voudrait pas de nous dans un

hôtel du faubourg Saint Germain! Clopin déployait un surplis d'incroyables qualités de commerçant et une activité fleurissante. Il frétilait dans son cabinet, surveillant, servant au besoin, ayant l'œil ouvert, secondé tout par un gros garçon de trente ans, twillé en force et connu de tous les habitués qui lui donnaient de bons pourboires, plus généreux souvent que des rentiers.

Dans le coup de feu des déjeuners et du soir, on n'entendait d'un bout à l'autre du local, très vaste en réalité, que ces appels qui se croisaient: —Polyte! Eh! Polyte!

Polyte trouvait moyen de contenter tout le monde, ce qui passe pour impossible. Du reste il n'avait pas froid aux yeux et un besoin se fut chargé de la police.

Depuis des années dans la maison, il avait redoublé de zèle lorsqu'elle avait changé de maître.

Il y avait une cause à cette nouvelle ardeur. Polyte admirait la nouvelle patronne.

Cette Roseotte à la peau éblouissante qui lui produisait l'effet d'une rose sur un fumier, l'avait tout de suite enorgueillé, attiré, et il faut dire qu'elle se montrait pour lui très aimable, très gracieuse.

C'était à lui qu'elle demandait

des renseignements; c'était lui qui la mettait au courant de ce qu'elle avait à faire, qui la renvoyait à son métier de caissière et de cabaretière.

Il lui nommait les clients, lui expliquait leurs manies, lui disait ses additions qu'elle écrivait avec proprement, car elle avait été une bonne élève à l'école de Fontaine aux-Bons-tenue par une petite sœur très avenante dans un bâtiment de la duchesse.

C'était Polyte enfin qui lui disait: —Soyez aimable avec ces petits jeunes gens du soir qui vous apportent un argent qui ne leur coûte rien, mais ce sont de fières grébins. Tous frissonnards! De vraie graine de bagne!

Mais en même temps qu'il était plein de complaisance pour la patronne, Polyte était très réservé avec elle, très convenable, presque respectueux.

La suite à dimanche prochain.

La gendarmerie de Macédoine.

Constantinople, 16 avril.—Le général de Giorgis, commandant de la nouvelle gendarmerie en Macédoine, est parti du samedi pour Salonique dans le but d'entreprendre la réorganisation de cette force. Cette réorganisation s'accomplit d'après le plan austro-russe.

DOULEUR AU DOS FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN.